



FRANCE 2045

MANIFESTE
POUR UNE NOUVELLE RENAISSANCE

RAFIK SMATI

FRANCE 2045

Manifeste pour une nouvelle Renaissance

Avec la collaboration
d'Aurélien Duchêne et d'Eugène Daronnat

En 2022 se décide en grande partie ce que sera le monde en 2030, et se prépare ce qu'il sera en 2050. Nous vivons une accélération de l'Histoire où va se jouer à bien des égards le sort de la France et de l'Europe : les toutes prochaines années pourraient déterminer notre souveraineté, notre prospérité et notre sécurité pour des décennies.

L'invasion criminelle de l'Ukraine accélère ainsi des bouleversements géopolitiques qui étaient déjà à l'œuvre : d'autres tragédies d'ampleur pourraient suivre, de l'Asie-Pacifique à la Méditerranée. La pandémie de Covid-19 précipite, là encore tragiquement, d'autres mutations qui étaient déjà en germe dans nos sociétés et dans la mondialisation. Derrière ces deux ruptures se profilent des changements qui s'inscrivent dans le temps long.

Nous traversons une période faite d'innovations porteuses d'enthousiasme ou d'inquiétude ; une phase de destruction créatrice où de nouveaux géants économiques remplacent ceux d'hier, où des puissances émergentes rattrapent des puissances établies ; une séquence incertaine qui peut être

marquée par un véritable tournant face à l'urgence écologique, ou un point de non-retour ; une période caractérisée par des avancées technologiques vertigineuses, autant que par les passions nationales et religieuses.

La France doit s'adapter dès maintenant à ces bouleversements, et se préparer à ceux des décennies qui viennent. De la manière dont nous les aborderons dépendront bien des éléments de notre avenir, et donc de notre quotidien. Les urgences qui minent notre pays et préoccupent les Français au premier chef sont indissociables de tout ce qui précède. Face aux menaces et opportunités qui sont devant nous, notre pays peut décrocher ou rebondir, les Français peuvent subir les transformations du monde ou mieux vivre demain.

Or, face à ces défis, j'observe avec circonspection que la France vit encore largement avec l'héritage de 1945, lorsque notre pays en pleine reconstruction avait abordé le monde de l'après-guerre en repensant son modèle économique et social, et sa place dans le monde.

Ce modèle économique et social, dont les fondamentaux ont été peu rénovés, est devenu inadapté aux mutations des dernières et surtout des prochaines décennies ; nous l'avons perverti en ne réformant en profondeur ni l'État, ni la sphère sociale. De là viennent d'ailleurs nombre de nos difficultés. Faute d'avoir été recentrée sur ses missions essentielles, la sphère publique affiche presque partout des résultats décevants malgré des impôts et dépenses records. Faute d'avoir été refondue, elle s'est étendue au point de plomber l'activité et le pouvoir d'achat, de paupériser nos services publics sur le terrain, de mettre en danger la pérennité de notre protection sociale. Sauf à faire des choix douloureux et inéquitables entre générations, le modèle économique et social hérité de 1945 n'est plus tenable ; surtout, il est inadapté aux évolutions prévisibles de notre société (travail, santé, éducation, démographie, technologies...), et aux investissements massifs que nous devons réaliser pour notre avenir. Quant à notre place dans le monde, elle est devenue celle d'une puissance frustrée ne se donnant pas les moyens de ses ambitions et cultivant mal ses atouts.

La crise du modèle français explique largement le

déclassement de notre économie et de nos politiques publiques ; celle de notre place dans le monde nourrit la hantise du déclin. J'affirme que nous sommes à la fin d'un cycle historique, ce qui se ressent dans le manque de confiance en l'avenir de notre pays qui demeure l'un des plus pessimistes au monde. Depuis des années, je porte l'idée qu'il n'y a guère qu'une seule issue pour sortir par le haut de cette situation : c'est un projet de refondation du modèle français. Le nouveau modèle que nos aînés ont bâti en 1945 s'inscrivait précisément dans un tel projet, au cœur du programme du Conseil national de la Résistance : « les jours heureux ». Une vision pour la société, à laquelle s'est vite ajoutée une vision pour la puissance de la France et la construction européenne. A notre tour, nous avons le devoir de retrouver une ambition à long terme.

C'est là la clé pour répondre à un problème bien plus large : notre démocratie peine à rassembler les citoyens, sur fond de polarisation croissante de la vie publique, d'atomisation du corps social, de fractures identitaires. Cette situation est davantage la conséquence de notre incapacité à porter un projet collectif qu'elle n'en est la

cause. Nous devons rassembler tous les Français autour de grandes ambitions collectives qui puissent – et doivent – se poursuivre au-delà des alternances dont notre démocratie a besoin. Sur les sujets les plus essentiels, nous devons bâtir une vision permettant de retrouver l'unité nationale, et de la préserver durablement. Il nous faut un horizon, une échéance qui transcende les rendez-vous électoraux et serve de repère commun pour fixer un cap et des objectifs à notre pays.

L'enjeu n'est pas simplement de voir loin : il est de déterminer dans quel pays nous voulons vivre demain, à quel horizon. D'autres le font à notre place, pour bâtir un futur où la France et les Français pourraient avoir beaucoup à perdre. Ainsi, si nul ne sait ce que deviendra le monde dans dix, vingt ou trente ans, des dirigeants étrangers tournent leur regard vers de telles échéances qui guident leurs actions. Exemple le plus éloquent, la Chine a fixé la date de 2049, qui correspond au centenaire du régime actuel, pour devenir la première puissance mondiale : ses dirigeants œuvrent pour qu'à cette date, l'ordre mondial soit plus conforme à leur vision, leurs valeurs et leurs intérêts qui ne sont pas les nôtres. En tant

que République française, nous pouvons nous fixer une autre échéance pour atteindre nos propres objectifs nationaux : 2045.

L'an 2045 marquera le centenaire de cinq tournants qui conditionnent encore largement la situation de notre pays :

- l'aube des Trente Glorieuses qui ont transformé notre modèle économique et le visage de notre pays, jusqu'à aujourd'hui ;
- la naissance d'un nouveau modèle social, qui est aujourd'hui le plus généreux au monde ;
- l'avènement des décolonisations et d'une nouvelle immigration, qui ont changé à la fois notre rapport au monde et notre société ;
- une nouvelle ère pour l'Europe, où la France joue un rôle moteur mais n'est pas la principale puissance d'entraînement ;
- un nouvel ordre international, dans lequel la France cherche à rester une puissance qui compte, entre affaiblissement relatif et atouts considérables.

Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient. Ces cinq legs historiques pourraient guider cinq objectifs cardinaux que notre pays devra atteindre avant 2045 :

- rénover notre modèle économique pour faire de la France un leader mondial de la transition écologique, en étant le premier grand pays à atteindre la neutralité carbone et à recycler la quasi-totalité de ce qu'il produit ou consomme ;
- adapter notre système social et nos services publics aux nouveaux défis (vieillesse, révolution technologique, mutations du travail...), pour faire de la France la vitrine d'un modèle qui met la personne humaine au centre de l'économie et des politiques publiques ;
- intégrer et assimiler pleinement les populations issues de l'immigration dans une communauté nationale ressoudée, et bâtir de nouvelles relations avec le monde francophone via des partenariats gagnant-gagnant ;
- retrouver ou conserver le premier rang européen dans

les domaines scientifique, économique, militaire, diplomatique et culturel ;

- rester ou redevenir l'une des toutes premières puissances mondiales dans les cinq mêmes domaines, ce qui n'est pas une affaire de taille, mais de volonté et de stratégie.

Aujourd'hui, qui porte de telles ambitions sur plusieurs décennies ? Les géants technologiques américains, avec leurs projets de société transhumaniste ou de colonisation spatiale ; les autocrates turcs, russes ou chinois, avec leurs aspirations impériales. La France doit à son tour embrasser une vision à long terme, avec un projet positif, fédérateur, capable de mobiliser la Nation dans la durée. En 1945, nous avons reconstruit et réinventé notre pays ; d'ici 2045, nous pouvons faire de la France le laboratoire d'un nouveau modèle économique, social, écologique. Nous pouvons redevenir la première puissance européenne, et refaire de la France un phare qui rayonne sur le monde !

À l'heure où certains s'évertuent à diviser les Français, à attiser les peurs et les antagonismes, je défendrai

inlassablement l'idée selon laquelle il est possible de rassembler tous les jeunes de France autour d'une grande et belle épopée d'avenir et de conquêtes.

Résistons aux sirènes de tous les cassandres qui veulent nous faire croire que la France et l'Europe sont à l'aube d'une décadence, alors que nous disposons de tous les atouts pour embrasser une nouvelle Renaissance.

La France peut être fière de son passé. Mais elle a par dessus tout un magnifique futur à construire.

Dans l'unité, et dans la fraternité.

Rafik Smati

Mars 2022

Postface : RENAISSANCE

Conclusion de *Vers Un capitalisme Féminin*,
Rafik Smati, 2010 (Ed. Eyrolles)

« Ces crises préparent un avènement. Mais lequel ? Probablement celui d'un nouveau modèle de civilisation. Un modèle de civilisation qui pourrait même s'apparenter à une renaissance.

Souvenons-nous de la Renaissance, cette période qui suivit le Moyen Âge et précéda les temps modernes, moment de l'histoire qui fut à l'origine d'une profusion créative sans précédent et précurseur des grandes découvertes... Cette renaissance que nous allons connaître s'organisera autour d'un capitalisme féminin, basé sur des valeurs de long terme, de partage, d'intelligence collective, de gratuité. Un capitalisme qui fera de la révolution verte, de la révolution biomédicale et de la révolution numérique de fabuleux terrains de jeu pour l'espèce humaine.

Le concept même de renaissance est d'ailleurs riche en symboles. Qu'est-ce qu'une renaissance, sinon une

seconde naissance ? Et qu'est-ce qu'une naissance, sinon un moment féminin et maternel, très souvent douloureux, mais source d'un bonheur sans pareil ? Et si ces crises n'étaient qu'un accouchement, douloureux assurément, mais ô combien fondateur ? Et si la finalité de ces crises était tout simplement l'avènement de ce nouveau modèle de civilisation que nous espérons tant et qui nous fait tant rêver ?

L'histoire ne fait que commencer. »